

BYRRH

VIN TONIQUE et APÉRITIF
RECOMMANDÉ AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTELLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE
Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH



MONDANTÈS

LIANCE FRANÇAISE.

II PARTIE

Après être resté inactif, tout Thiver, le Théâtre du Cercle, sous la direction de Madame Albert Tolédano, a donné Samedi dernier au Châli Studio, une excellente représentation, dont voici le programme:

Ire. PARTIE

- Duo de Mendelsohn pour piano. Mmes J. Wogan et A. Beugnot. 2 Monologue. Mr. Paul Roger. 3 La Tosca (Puccini). Ich liebe dich (Grieg). Mlle Esther Leide. 4 Menuet dansé par Mlle Paule et Olga Brière. 5 Prélude de Lohengrin (Wagner). Mr. E. Schuyten.

LE RETOUR DU JAPON

Comédie en un acte de M. M. Delacour et Erny: Louise.....Mme J. Lyons Pauline.....Mlle Mina Bernard Briquette.....Mlle Hilda Beauregard Mr. Miron.....Mr. Pierre Lacaze Mr. Delorge...Mr. George Bernard

Le lever du rideau composé de trois morceaux de musique, un numéro dansé, et un monologue, nous a fait applaudir le gracieux talent de Mesdames Beugnot et Wogan dans le duo "Les grottes de Fingal" de Mendelssohn. Mr. Paul Roger dans un monologue intitulé "Le solo de flûte, nous a expliqué sa méthode avec une inimitable bonhomie. Mlle Esther Leide prête sa belle voix à la prière de la Tosca, et "Je vous aime" de Greig, puis, Mesdemoiselles Paule et Olga Brière, semblables à deux exquises figurines de Dresde, au son d'un menuet de Mozart nous font voir les grâces et les attitudes d'antan, et Mr. E. Schuyten clôt cette première partie du programme avec le prélude de Lohengrin.

Une comédie de M. M. Delacour et Erny "Le retour du Japon" a terminé le spectacle, et Monsieur Pierre Lacaze dans un rôle de mari jaloux et d'ami déloyal, y fut d'un comique achevé. Grand succès d'élegance et de beauté pour Mme J. Lyons ainsi que pour Mlle Mina Bernard qui a su donner du charme et de la distinction au personnage de Pauline. Mlle Hilda Beauregard qui remplaçait au pied levé, Mlle Marguerite Castellanos fit de Brillante, une création d'une délicieuse et mutine drôlerie, et Mr. Georges Bernard tenait fort bien le rôle du très sympathique de Delorge.

Vus dans la salle: Mr. et Mme A. LeBlanc, Mr. et Mme A. Tolédano, Mme Henri H. Baker, Mr. et Mme Paul Brière, Mr. et Mme John Wogan, Mme Emilie Lejeune, Mr. Henri Leide, Mme Jules Lacaze, Mme Pierre Lacaze, Mr. et Mme Ferdinand Larue, Mme C. N. Wogan, Mme W. C. C. Claiborne, Mlle Grace King, Mme Hamilton Jones, Mme Edouard Sévilla, Mme Henry M. Preston, Mlle Nina King, Mme Merrick, Mme Deveroux, Mme Wm. Mason Smith, Mlle Lucie Claiborne, Dr. et Mme J. Leo Burtie, Mlle Jeanne Wogan, Mme James Nott, Mlle Béatrice Nott, Mlle Madeleine et Jeanne Arnauld, Mlle Edna Rhodes, Mlle Lizette Bouigny, Mlle Alice Miller, Mlle Kate Nott, Mr. Gustave T. Beauregard, Mme Eva Lyons Page, Mme E. Von Meyssenbug, Mlle Retta Lyons, Mr. Charles A. Larendon, Mlle Laure B. Larendon, Mr. et Mme Beziat de Bordes, Mr. et Mme de Chateaufort, Mr. Rafael Marin, Mr. et Mme Allison Owen, Mlle Lola Locarno, Mlle Berthe Boissonneau, Mme J. E. Merrill, Mme H. B. McCloskey, Mr. William Beer,

Mlle Alma Blaffer, Mme Jeann Castellanos, Mlle Marguerite Castellanos, Mme Alfred L. Hall, Mlle Amélie Minor, Sallie Henderson, Dorothy Wilmot, Aimé et Emma Villaré, Mme Georges Sarpy, Mlle Alice Bordes, Mlle Pauline Sarpy, Mme P. F. Pescud, Mlle Eleonore Moss, Mr. Benjamin Moss, Mr. Joseph Bernard, Mr. Louis Beugnot, M. M. Ferdinand Larue Jr., Benjamin Crump, George Upton, Jack Yuille, Arthur Lastrappes.

Le nombre des grandes réceptions est en ce moment très restreint. Tout se borne à des dîners ou à des réunions intimes dont le bridge fait les principaux frais.

Mr. et Mme John B. Hobson donneront un dîner au Country Club vendredi soir.

Mr. et Mme Frank B. Hayne sont revenus de New York ces jours derniers.

Mlle Marie Elise Whitney et Mlle Evelyn Noble partiront très prochainement pour New York et New London, Conn.

Mlle Yvonne Goodrich est de retour d'un long séjour au Canada.

Mr. et Mme William Mason Smith donneront une fête dansante samedi prochain pour leur fille, Mlle Elise Mason Smith.

Au retour du voyage qu'ils vont faire en Europe cet été, le Col. et Mme Hugues de la Vergne et leur famille prendront possession de leur nouvelle résidence sur l'avenue St. Charles.

Mr. Martial Lapeyre et sa fille, Mlle Odile Lapeyre partent aujourd'hui pour Washington, D. C., où ils seront pendant quelque temps les hôtes de Mme William Miltenberger la sœur de Mr. Lapeyre.

Mr. et Mme J. Gustave Olivier partiront prochainement pour la Passe Christian où ils séjourneront tout l'été.

Le mariage de Mlle Jeanne Tuéyas avec Mr. André Wogan, sera célébré le lundi, 16 Juin, à six heures et demie du soir à l'église St. Anne, en présence de membres des deux familles.

Mlle Marcelle et Emma Desportes, le Lieut, Garcin, des casternes Jackson, et Mr. Bowling Charles sont les hôtes de fin de semaine du Lieutenant et de Mme Boatwright à Fort Et. Philip, au bas du fleuve.

Mr. et Mme Lawrence DeBuys iront prochainement passer quelques semaines à New York.

Des invitations sont faites par Mr. et Mme Charles Robert Urquhart pour la réception qui suivra le mariage de leur fille, Mlle Elise Urquhart, avec Mr. Philip Richard Duggan, le 17 Juin, à 7 heures et demie, 343 Broadway. La cérémonie aura lieu à 7 heures, dans l'intimité des familles.

Mr. Ernest Puech et sa petite-fille, Mlle Althée Winship, partiront au commencement de Juin pour la Passe Christian où ils vont passer l'été.

Mr. et Mme Charles de B. Claiborne vont passer l'été à la Passe Christian.

Mr. et Mme Chapman H. Hyams sont partis mercredi pour l'Europe via New York.

Mme Thomas J. Semmes et Mlle Marie Jarreau partiront bientôt pour New York où elles passeront quelques jours avec Mr. et Mme Albert Sidney Ranlett avant de se rendre à Warrenton, Vie., pour la saison.

Mr. et Mme Charles Payne Fenner et leur famille occuperont cet été leur résidence à Colorado Springs.

Le Juge King et ses sœurs, Mlle Grace et Annie King, partent pour l'Europe cette semaine.

Mr. et Mme George Denègre passent quelques jours à Biloxi.

Les convives de Mme Peter F. Pescud à un lunch intime qu'elle offrait à sa nièce, Mlle Helen Brickell, vendredi dernier, comptaient Mme Robert Robinson

et Mlle Flores Howard, Vera von Mysenbug, Ruth Hobson, Nellie Ellis, Cynthia Thompson. Le mariage de Mlle Brickell avec Mr. Richard Ellis sera célébré le 11 Juin.

Mr. et Mme George Westfeldt et leurs enfants prendront possession en Juin de leur résidence d'été dans les environs de Fletcher, C. du N.

Mr. et Mme Frank B. Williams partiront pour l'Europe vers le milieu du mois prochain.

Mme Sadie Cameron McDonald donnera un dîner suivi de danse au Country Club mardi prochain.

La vogue des dîners-dansants au Grunewald le mercredi soir va grandissant. Très select celui de la semaine dernière qui a été l'un des plus brillants de la saison.

Mr. et Mme George H. Dunbar ont pris possession de leur demeure d'été à Biloxi. Mlle Alice Posey et Mr. et Mme Auguste Capdevielle sont avec eux.

Mr. et Mme Flournoy C. Johnson ont célébré le dixième anniversaire de leur mariage mercredi par une partie de cartes suivie d'un souper. Leurs invités étaient Mr. et Mme Ginder Abbott, Mr. et Mme Frédéric L. Joubert, Dr. et Mme John D'Aquin, Mr. et Mme Henry George McCall, Mr. et Mme St. John Eshleman, Mme Charles Coyle, Mr. et Mme Jefferson D. Hardin, Jr., Mme C. J. Miller et Mr. Lesseppe Story.

Mme William Mason Smith a réuni à un lunch élégant qu'elle donnait chez elle Jeudi, Mmes Arthur de Roldades, Joseph Paxton Blair, Harry T. Howard, John Fulton, Richard Weightman, Alfred Pattison, Lee Benoit, Harry L. Labouisse, Miles Alma Kruttschnitt, Emma Glenny.

Mme Clifton Pierson Walker regagnera ces jours-ci sa demeure à Chicago, après un séjour de quelques semaines chez ses parents le Juge et Mme Olivier O. Provosty.

Mlle Lilia Kennard, Gladys Cook et Lillian Lange passent quelques jours avec Mlle Alice Kock chez ses parents, Mr. et Mme James P. Kock, à Belle Alliance, Donaldsonville.

Mr. et Mme J. Thornwell Witherspoon ont donné une ravissante soirée dans un des salons de l'Hotel Grunewald vendredi soir, en l'honneur de leur fille, Mlle Joséphine Witherspoon. Les assistants comprenaient Mlle Charlotte Sessums, Edith Bayle, Katharine Seales, Loulie Westfeldt, Ruth Pattison, Marcelle Grima, Elise Mason Smith, Inez Ellis, Fannie Craig, Retta Clark, Hilda Kock, Arthé et Aphra Vairin, Josephine DeGrange, Marguerite de la Vergne, Alma Baldwin, Margaret Thomas, Louise et Estelle Carter, Edith Legendre, Gracia Walmsey, Vera Penick, Marguerite Ellis, Regina Walsh, Adèle Belden, Marcelle Vallon, Gladys Reiss, Mary Leverich, Eleanor Bright et M. M. Arthur Walters, George Soult, Robert Perkins, Peter O'Donnell, Gervais Pavrot, Julian Sherrouse, Andrew Witherspoon, Léon Clay, Omer Claiborne, Clifford Favrot, Ralph Phillips, William Monroe, Norvin Harris, Alden McLellan, Dr. Reed, Harvey Henderson, Fleury Generally, Pierre Villaré, Geo. Billups, William Parkerson, Logan McConnell, Randolph Griswold, David McCutcheon, Edmund Souchon, Thorn Baldrey, Peter O'Donnell, Gervais Favrot, Wilkins Urquhart, William Monroe, Nick Saunders, W. von Phil, Wallace Westfeldt, John Baldwin, J. T. De Grange, John Labouisse, Walter Carroll, Roy Watson, Lingan Griswold, Morris Carroll, Posey Ballard, Sumpter Marks, Ralph Phillips, Edmund Glenny, Campbell Palfrey, Jack Howard, Charles E. Black, Norman Jackson, Robert Ferguson et quelques autres. Un souper a été servi à la fin de la soirée. Des plantes vertes décoraient à profusion la salle et on a dansé aux sons d'une brillante musique d'orchestre. Le punch était servi par Mlle Marie Louise Pattison, Lillie Barkley, Helen Dufour, Elizabeth Chassaingne, Marguerite Mason Smith.

Mr. et Mme W. S. Parkerson et leur famille passeront l'été à Mandeville.

Mr. et Mme Harry T. Howard et Mlle Flores Howard partent demain pour Biloxi et seront accompagnés de Mlle Alma Villaré qui passera quelque temps avec eux.

Mr. et Mme W. S. Parkerson et leur famille passeront l'été à Mandeville.

Mr. et Mme Harry T. Howard et Mlle Flores Howard partent demain pour Biloxi et seront accompagnés de Mlle Alma Villaré qui passera quelque temps avec eux.

Amérique en Août et seront rejointes au Nord par Mr. Dufour et Mr. Walter Libby.

Mme Auguste Capdevielle a donné un lunch au Country Club mercredi en l'honneur de Mme Paul Roh. Ses autres convives étaient Mmes W. C. C. Claiborne, George W. Dunbar, E. E. Soult, William Hardee, Hunter C. Leake, Alice Gelpi, et Walter C. Wright. La table était délicieusement ornée de fleurs du printemps.

Mr. et Mme Alfred LeBlanc et leur famille partiront à la fin du mois pour la Passe Christian où ils ont une propriété.

Mardi après midi Mme LeBlanc a donné une réception tout intime en l'honneur de Mr. Lacaze, le vice-consul de France, et de sa charmante jeune femme, qui sont récemment arrivés à la Nouvelle Orléans.

Mr. et Mme John F. Tobin et leurs enfants partiront dans les premiers jours de Juin pour Hammond où ils vont passer l'été.

Mme George W. Dunbar a reçu mardi les membres du Tuesday Afternoon Club, qui comprennent Mmes Pierce Walmsey, Jr., Robert Brooke, Anderson Offutt, John Barry, Randall Dugue, Geo. W. Clay, Sidney St. John Eshleman, S. E. Redfern, Martin L. Matthews, Charles F. Buck, Jr., Louis Christianson.

Mme B. F. Eshleman et Mlle Céleste Eshleman partiront en Juin pour Morristown, N. J.

Mercredi après midi Mme Warren Woodville a donné pour Mlle Lawrence Humphreys un "silk shower" suivi d'un thé. Le rose était la couleur dominante de la décoration de la table et des salons où abondaient les fleurs et les fougères. Les personnes présentes étaient Mmes Jeanne et Lillian Lange, Anita Morel, Hilda Roder, Odette et Stella Monnot, Signa Fornaris, Stella Harang, Aimée Tibbler, Hattie Larken, Lillian Demarest, Mmes Fenwick Eustis, Jr., Walter B. Humphreys, Paul Talbot, Edward Cavanagh, William Rember.

Mme A. C. Landry est de retour d'un séjour chez Mr. et Mme A. Louis Landry, qui sont à Covington, Lne., pour la saison. Mlle Edith Darcantel est actuellement l'hôte de Mr. et Mme Landry.

Mme Frederick Douglas passera quelque temps avec sa sœur, Mme John H. Maginnis, à la Passe Christian.

Mr. et Mme Léon Gibert sont en route pour l'Europe où ils vont voyager pendant plusieurs mois.

Mme D. A. S. Vault passera quelques jours à Biloxi chez sa sœur, Mme George Denègre.

Les personnes invitées à la réception intime que donnait Mr. et Mme Charles T. Patterson pour Mr. et Mme John Little, lundi soir, comprenaient Mr. et Mme Bishop C. Perkins, Mr. et Mme John Labouisse, Mr. et Mme J. Edward Lyle, Mr. et Mme James Stevens, Mr. et Mme Atwood Rice, Mr. et Mme Franklin Pugh, Mlle Lucy Claiborne et Laura Hayward et M. M. Chotard Eustis, Wheeler Woolfolk, Don Gannon et Parham Werlein.

Mr. Sidney Story est parti pour Chicago mercredi.

A une fête de souscription donnée Jeudi, Mr. et Mme William C. Dufour samedi dernier assistaient, Mlle Mary Hayne, Aimée May, Mabel Cook, Juanita Roguelot, Dorothy Graner, Catherine Luzenberg, Estelle Flaspoley, Margaret Ferrier, Elizabeth Lyons, Elinor Bright, Jane Seales, Mildred Clark et Dick Orme, Norman T. Harris, Jr., Léon Sanchez, Thomas Farrar, Grant Black, Brainerd Spencer, John F. Clark, Jr., Chandler Luzenberg, Wallace Bouden, Robert J. Perkins, Jr., et quelques autres qui étaient reçus par Mlle Helen Dufour et son frère Elmore. Les fillettes portaient des costumes de bébé en lingerie blanche avec rubans bleus et roses. On a dansé avec entrain toute la soirée au son d'un orgue.

Mr. et Mme W. S. Parkerson et leur famille passeront l'été à Mandeville.

Mr. et Mme Harry T. Howard et Mlle Flores Howard partent demain pour Biloxi et seront accompagnés de Mlle Alma Villaré qui passera quelque temps avec eux.

Mr. et Mme W. S. Parkerson et leur famille passeront l'été à Mandeville.

M. Paul Rogez, professeur de français, va partir pour le New Jersey où il compte passer les mois d'été. Il reviendra à la Nouvelle Orléans au commencement du mois de septembre.

Mme Branch K. Miller, Mlle Alice Miller, Mlle Evelyn Hyrd et Mlle Ethel Miller passent quelques jours à la maison de campagne de Mme Miller sur le Mississippi.

Mme Charles B. Maginnis et Mr. et Mme Arthur B. LaCour sont à la Passe Christian pour la saison.

Mr. et Mme Edgar H. Bright et leur fille, Mlle Elinor Bright partiront en Juin pour Hot Springs, Vie.

HERMINE COLLARD

On a publié récemment de nombreuses lettres confidentielles adressées par Mme Lafarge à son directeur de conscience, alors que, condamnée à la réclusion perpétuelle pour le crime que l'on sait, elle protestait encore de son innocence et mettait à contribution toutes les ressources de son astucieux génie pour se déclarer victime d'une erreur judiciaire. Du fond de son cachot, elle remuait, on peut le dire, ciel et terre. Afin de s'attirer l'intérêt de l'abbé Prosper Brunet, vicaire général de l'évêque de Montpellier, son confesseur, elle lui confiait, en 1816, sous le sceau du secret, qu'elle était la petite-nièce de Louis-Philippe, le roi régnant, sa grand-mère, Hermine Collard, étant le fruit des amours de Philippe-Egalité avec la comtesse de Genlis. Elle exposait même en détail, la situation de la famille. A l'en croire, Hermine, née en Angleterre pendant un voyage de la comtesse, avait été amenée en France en 1788 et élevée dans l'intimité des jeunes princesses d'Orléans et de Madame Adélaïde. Celle-ci, maintenant toute-puissante à la cour des Tuileries, accueillerait avec la plus grande faveur et soutiendrait de toute son influence une demande en grâce...

Il est vrai que Mme Lafarge, rédigeant en 1815 ses "Mémoires", avait écrit tout le contraire; elle se réclame, destinée à la grande publicité, la même Hermine était fille d'un colonel anglais Campbell. Elle avait neuf ans et portait encore le deuil de son père quand Dieu lui enleva sa mère, et Mme de Genlis fut la providence de l'orpheline qu'elle accueillit charitablement et à laquelle elle fit partager les leçons données à ses augustes élèves...

Qui Mme Lafarge trompait-elle? Le public ou son confesseur? Pouvait-elle garder un doute sur son origine et préférer adopter, au lieu de la version vraie, une fable destinée à encourager grandement le zèle de l'ecclésiastique? C'est une question controversée. D'accord avec les libellistes et la plupart des chroniqueurs du dix-huitième siècle, la crédulité publique s'était depuis longtemps ralliée à l'opinion la plus flatteuse et la plus romanesque, et à l'époque du procès de Mme Lafarge, celle-ci passait pour être irrégulièrement issue du sang royal. Dans son "Journal", à la date du 21 septembre 1840, la duchesse de Dino, fidèle écho des bruits de salons, notait: "L'accusée est la petite-fille d'une Mme Collard, qui avant son mariage n'avait d'autre nom que celui d'Hermine", élevée de la gouvernante des princesses, "et assez généralement supposée être sa fille et celle de M. le duc d'Orléans, père du roi actuel. C'est à cette filiation qu'on prend aux Tuileries pour Mme Lafarge."

Tout cela, il faut bien le dire, c'est la faute à Mme de Genlis! Que celle-ci ait été la maîtresse de duc d'Orléans, il n'en faut pas douter; mais la passion amoureuse ne tenait, dans son cœur, que la seconde place. Sa véritable vocation, son incessante ambition était la pédagogie; elle était née éducatrice; nous l'avons montrée, ici-même, alors qu'elle avait sept ans et ne savait pas douter; mais la passion amoureuse ne tenait, dans son cœur, que la seconde place. Sa véritable vocation, son incessante ambition était la pédagogie; elle était née éducatrice; nous l'avons montrée, ici-même, alors qu'elle avait sept ans et ne savait pas douter; mais la passion amoureuse ne tenait, dans son cœur, que la seconde place. Sa véritable vocation, son incessante ambition était la pédagogie; elle était née éducatrice; nous l'avons montrée, ici-même, alors qu'elle avait sept ans et ne savait pas douter; mais la passion amoureuse ne tenait, dans son cœur, que la seconde place.

M. Paul Rogez, professeur de français, va partir pour le New Jersey où il compte passer les mois d'été. Il reviendra à la Nouvelle Orléans au commencement du mois de septembre.

M. Paul Rogez, professeur de français, va partir pour le New Jersey où il compte passer les mois d'été. Il reviendra à la Nouvelle Orléans au commencement du mois de septembre.

demandé à cet opulent ami la richesse ou des faveurs; elle n'accepta rien qu'un professorat, et le plus beau de ses jours fut celui où elle fut officiellement nommée "gouverneur" des jeunes enfants de son amour. Pour mieux jouir de cette situation, elle se retira du monde, se logea, avec ses élèves, dans un pavillon isolé à l'extrémité des jardins de Bellechasse. C'était une manière de temple consacré à l'étude de toutes les sciences; les infortunées pupilles n'y pouvaient tourner la tête ou lever les yeux sans recevoir, de cette simple action, une leçon de quelque chose: les peintures des murailles représentaient les soixante-dix-huit empereurs de Rome jusqu'à Constantin, avec leurs épouses et leurs dates; l'escalier était tendu de cartes géographiques; on dînait en anglais et l'on souppait en italien; le valet de chambre parlait espagnol, le jardinier parlait allemand et le maître de dessin parlait polonais; pas de distractions — des distractions manuelles. Les jeunes princesses, pour se délasser, fabriquaient, de leurs mains, des broches, des lacets, des perruques, des boîtes en carton et des grillages en fil de fer; et si leur arriération de cueillir un fleur, un botaniste se trouvait là, juste à point pour leur en détailler le pédoncule et les parasites et leur en expliquer l'emploi pharmaceutique. Que ces malheureux enfants ne fussent pas devenus fous au cours d'une si surprenante éducation, c'est là le miracle; on doit croire qu'ils en prenaient à leur aise, encore que, surveillés nuit et jour, ils ne pussent ni manger, ni dormir, bâiller, éternuer, se moucher ou rire sans rendre compte des causes, des effets, du pourquoi et du comment de ces actes vulgaires. La "gouverneur" elle-même était parfaitement heureuse, et de toutes les facultés de son esprit prodigieusement inventif, elle s'ingéniait à chercher de quelle façon elle pourrait accroître encore l'intensité de cet affolant surmenage...

Comme l'instruction des cinq princesses et principesses ne suffisait pas à sa dévorante activité, elle souhaitait leur adjoindre une sixième élève qui fut bien à elle, quelle pourrait bourrer sans contrôle ni ménagement, de toutes les connaissances historiques, scientifiques, artistiques, mécaniques et mathématiques dont son propre esprit débordait et que dans sa pédante ingénuité elle se figurait posséder. Aussi pria-t-elle le duc d'Orléans de lui procurer une petite étrangère dont elle prétendait faire un modèle achevé de son système pédagogique. Le prince, docilement, écrivit à l'un de ses correspondants de Londres, M. Parker Forth, auquel il s'adressait d'ordinaire quand il désirait des chevaux, de la sellerie, des chiens ou de la porcelaine. Cette fois il réclamait de M. Forth une orpheline, brune, jolie, âgée de six ans et n'ayant pas le nez trop long. Par une seconde lettre il demandait des tentures, des tapis et la fillette attendue ait une bonne prononciation. Forth s'évertua, trouva l'objet désiré, fit emballer les tapis et les étoffes et confia l'orpheline à un maquignon qui passait le détroit et se chargeait de la remettre au destinataire.

Cette enfant à peine installée à Bellechasse fut appelée Pamela. Son aventureuse histoire est connue et nous n'y reviendrons pas. Mais bientôt l'insatiable institutrice ne se contenta plus de ses six élèves; il lui en fallait une septième, et le duc d'Orléans mit de nouveau à contribution l'obligeance de son correspondant. Cette fois l'expérience fut moins heureuse; Mme de Genlis avait exigé que cette seconde fillette fut inoculée avant d'être embarquée; Forth, consciencieusement, la soumit à l'opération alors dans sa nouveauté et qui réussit mal; l'humeur boursoiffante le visage de la petite et envahit les yeux; l'un d'eux fut perdu. C'était un enfant larré, à réformer sans délai; on ne pouvait pas déceint expédier ça; et l'Anglais complaisant en chercha une autre. Le prince spécifia: six ans passés, blonde ou brune, mais pas rousse et "par-dessus toutes choses" très blanche de peau; ne sachant pas un mot de français. Pas une allusion au caractère ni aux qualités morales, Mme de Genlis se piquait de les posséder toutes et se faisait fort de les inculquer aux plus rebelles. Un mois plus tard, l'article parvenait à Bellechasse, parfaitement conforme à la com-

mande. On chercha pour la nouvelle pensionnaire un sobriquet aussi romanesque et poétique que celui de la précédente; le nom d'Hermine lui fut infligé. Il faudrait ne pas connaître Paris, semblable alors à ce qu'il est aujourd'hui en ce qui concerne l'amour effréné des "pottins," pour ne pas imaginer les hypothèses auxquelles donna lieu l'installation à Bellechasse de ces deux enfants dont l'origine était mystérieuse. A qui espérait-on persuader que sous prétexte d'éduquer, péle-mêle avec les princesses, de jeunes Anglaises, on était réduit à en acheter à Londres? Il n'en manqua pas à Paris et du meilleur monde. D'autre part, la sensibile "gouverneur" marqua trop d'intérêt aux nouvelles venues pour qu'on les acceptât comme des étrangères de hasard. On supputa l'âge des fillettes, on fit des rapprochements, et tous les amateurs de médianes — innombrables — s'accordèrent pour décider que les deux enfants, nés des relations de M. le duc d'Orléans et de Mme de Genlis, avaient été expédiés dès leur bas âge en Angleterre, d'où leur mère les ramenait présentement afin de veiller elle-même à leur éducation. Même les plus malins constataient une grande ressemblance entre les traits des soi-disant Anglaises et ceux de leur auguste père... Or les malins se trompaient, et tout le monde avec eux. M. Amédée Britsch a eu la bonne fortune de retrouver la correspondance de M. Parker Forth avec le duc d'Orléans; il a tiré de ces précieux textes originaux la matière d'une très curieuse et amusante étude, écritissant de façon irréfutable que Pamela était la fille d'une pauvre femme qui livra son enfant pour de l'argent, et qu'Hermine naquit d'un officier anglais et de la fille d'un honorable pasteur. ("Mme Lafarge et Louis-Philippe, la légende et l'histoire, avec des lettres inédites de L.-P. d'Orléans et de Mme de Genlis. "Le Correspondant" du 10 avril 1913.)

l'existence d'Hermine ne fut qu'à demi orageuse. La Révolution ayant dispersé la colonie de Bellechasse, la jeune fille suivit à Tournai Mme de Genlis et Mlle d'Orléans. On tenta de la marier avec un jeune officier, fameux depuis par ses Mémoires, le futur général baron Thiebaut. Il se maria; ce produit de Bellechasse inquiétait un peu: "Abstraction faite de tout ce qui n'était pas elle, écrivait-il, j'aurais été très heureux de l'épouser." Hermine revint à Paris en 1793 avec Mme de Valence, fille très authentique de Mme de Genlis, et c'est là que, après la Terreur, sa main fut accordée à Jacques Collard, beau garçon, vicaire à la mode au temps du Directoire, enrichi dans les services de fournitures de l'armée.

Député au Corps législatif sous l'Empire, Collard habitait presque toute l'année le château de Villers-Hélon, dans la forêt de Villers-Cotterêts. Il y hébergeait sa petite-fille, Marie Capelle, très jeune orpheline, celle qui devint Mme Lafarge. Les anciens élèves de Mme de Genlis n'avaient pas oublié la famille de leur compagne d'études; ils venaient parfois goûter à Villers-Hélon, et Mme Lafarge se souvenait d'avoir vu, dans la cour du château, descendre d'un grand ombribus de famille tous les princesses d'Orléans, croqués jusqu'aux reins et tremés jusqu'au nez. M. le duc d'Orléans, comme le sien après du romanesque cette familiarité ne pouvait suffire à prouver que ces princes fussent de sa famille. D'ailleurs il lui était facile d'être renseignée, et elle l'était, il n'en faut pas douter. Elle avait, dans ses Mémoires, consigné la tradition de ses parents, parfaitement conforme à la vérité, et en révélant cinq ans plus tard qu'elle était la nièce de Louis-Philippe, elle mentait sciemment à son confesseur, honnête et naïf ecclésiastique, qui lui était tout dévoué. Ce n'est pas encore là le trait qui décidera de sa réhabilitation. Elle fut la première, au reste, à porter la peine de cette habileté; car, si elle n'obtient pas du roi la remise de sa peine, c'est parce que celui-ci n'osa pas la gracier par crainte de confirmer les raquets en s'intéressant à cette condamnée qui se disait sa parente et de transformer bénévolement ce drame judiciaire en une affaire de famille.

L'Amour crée partout la patrie; il l'étend, il la multiplie.

mande. On chercha pour la nouvelle pensionnaire un sobriquet aussi romanesque et poétique que celui de la précédente; le nom d'Hermine lui fut infligé.

Il faudrait ne pas connaître Paris, semblable alors à ce qu'il est aujourd'hui en ce qui concerne l'amour effréné des "pottins," pour ne pas imaginer les hypothèses auxquelles donna lieu l'installation à Bellechasse de ces deux enfants dont l'origine était mystérieuse. A qui espérait-on persuader que sous prétexte d'éduquer, péle-mêle avec les princesses, de jeunes Anglaises, on était réduit à en acheter à Londres? Il n'en manqua pas à Paris et du meilleur monde. D'autre part, la sensibile "gouverneur" marqua trop d'intérêt aux nouvelles venues pour qu'on les acceptât comme des étrangères de hasard. On supputa l'âge des fillettes, on fit des rapprochements, et tous les amateurs de médianes — innombrables — s'accordèrent pour décider que les deux enfants, nés des relations de M. le duc d'Orléans et de Mme de Genlis, avaient été expédiés dès leur bas âge en Angleterre, d'où leur mère les ramenait présentement afin de veiller elle-même à leur éducation. Même les plus malins constataient une grande ressemblance entre les traits des soi-disant Anglaises et ceux de leur auguste père... Or les malins se trompaient, et tout le monde avec eux. M. Amédée Britsch a eu la bonne fortune de retrouver la correspondance de M. Parker Forth avec le duc d'Orléans; il a tiré de ces précieux textes originaux la matière d'une très curieuse et amusante étude, écritissant de façon irréfutable que Pamela était la fille d'une pauvre femme qui livra son enfant pour de l'argent, et qu'Hermine naquit d'un officier anglais et de la fille d'un honorable pasteur. ("Mme Lafarge et Louis-Philippe, la légende et l'histoire, avec des lettres inédites de L.-P. d'Orléans et de Mme de Genlis. "Le Correspondant" du 10 avril 1913.)

l'existence d'Hermine ne fut qu'à demi orageuse. La Révolution ayant dispersé la colonie de Bellechasse, la jeune fille suivit à Tournai Mme de Genlis et Mlle d'Orléans. On tenta de la marier avec un jeune officier, fameux depuis par ses Mémoires, le futur général baron Thiebaut. Il se maria; ce produit de Bellechasse inquiétait un peu: "Abstraction faite de tout ce qui n'était pas elle, écrivait-il, j'aurais été très heureux de l'épouser." Hermine revint à Paris en 1793 avec Mme de Valence, fille très authentique de Mme de Genlis, et c'est là que, après la Terreur, sa main fut accordée à Jacques Collard, beau garçon, vicaire à la mode au temps du Directoire, enrichi dans les services de fournitures de l'armée.

Député au Corps législatif sous l'Empire, Collard habitait presque toute l'année le château de Villers-Hélon, dans la forêt de Villers-Cotterêts. Il y hébergeait sa petite-fille, Marie Capelle, très jeune orpheline, celle qui devint Mme Lafarge. Les anciens élèves de Mme de Genlis n'avaient pas oublié la famille de leur compagne d'études; ils venaient parfois goûter à Villers-Hélon, et Mme Lafarge se souvenait d'avoir vu, dans la cour du château, descendre d'un grand ombribus de famille tous les princesses d'Orléans, croqués jusqu'aux reins et tremés jusqu'au nez. M. le duc d'Orléans, comme le sien après du romanesque cette familiarité ne pouvait suffire à prouver que ces princes fussent de sa famille. D'ailleurs il lui était facile d'être renseignée, et elle l'était, il n'en faut pas douter. Elle avait, dans ses Mémoires, consigné la tradition de ses parents, parfaitement conforme à la vérité, et en révélant cinq ans plus tard qu'elle était la nièce de Louis-Philippe, elle mentait sciemment à son confesseur, honnête et naïf ecclésiastique, qui lui était tout dévoué. Ce n'est pas encore là le trait qui décidera de sa réhabilitation. Elle fut la première, au reste, à porter la peine de cette habileté; car, si elle n'obtient pas du roi la remise de sa peine, c'est parce que celui-ci n'osa pas la gracier par crainte de confirmer les raquets en s'intéressant à cette condamnée qui se disait sa parente et de transformer bénévolement ce drame judiciaire en une affaire de famille.

L'Amour crée partout la patrie; il l'étend, il la multiplie.